

La Cinémathèque de Toulouse



Lost in la Mancha

Keith Fulton et Louis Pepe
2002. Angleterre/ Etats-Unis. 1h29. Couleurs. 35 mm.
Version originale sous-titrée



Synopsis

Lost in la Mancha dévoile les coulisses d'un film inachevé, intitulé *L'Homme qui tua Don Quichotte*. Pendant plusieurs semaines, Keith Fulton et Louis Pepe ont suivi le réalisateur Terry Gilliam dans son combat désespéré pour sauver un projet qu'il développait depuis plus de dix ans.



Le making-of ou « film du film », est un documentaire sur les coulisses d'un film. *Lost in la Mancha* permet de mieux comprendre la complexité inhérente à la réalisation d'un film et le rôle bien défini de chaque technicien. Aujourd'hui plus que jamais, ce sont des centaines de paramètres à prendre en compte, des métiers qui viennent se compléter (et parfois entrer en conflit). Et le metteur en scène, en tant que chef d'orchestre et responsable du film, doit être une personne capable de superviser tous ces éléments contre vents et marées.

Fiche technique

| | |
|-----------------------|--|
| Réalisation | Keith Fulton et Louis Pepe |
| Scénario | Keith Fulton et Louis Pepe |
| Musique | Miriam Cutler |
| Photographie | Louis Pepe |
| Son | Michael Kowalski |
| Montage | Jacob Bricca |
| Production | Karl Walkins, Marc Munden, Lucy Darwin, Lise-Marie Russo |
| Langue | Anglais |
| Durée | 89 minutes |
| Date de sortie | 16 juillet 2003 |

Distribution

Terry Gilliam
Jean Rochefort
Johnny Depp
Jeff Bridges



La genèse du projet

Madrid, été 2000 : Terry Gilliam, cinéaste visionnaire, se prépare à tourner *L'Homme qui tua Don Quichotte*, une version très personnelle de l'œuvre de Miguel de Cervantès, avec Jean Rochefort, Johnny Depp et Vanessa Paradis dans les rôles principaux. Malgré des conditions de production chaotiques, Gilliam reste très enthousiaste. Après dix ans de combat acharné, il est sur le point de réaliser son rêve.



En rejoignant l'équipe de production, basée à Madrid, huit semaines avant le début du tournage, les réalisateurs de *Lost in la Mancha*, Keith Fulton et Louis Pepe ne savent pas encore ce qui les attend. Pourtant, les problèmes ne tardent pas à arriver : les membres de l'équipe, multilingue, rencontrent

des difficultés à exprimer leurs idées ; les acteurs, ayant pris du retard sur leurs autres projets, se font désirer ; et d'autres impondérables tels que des chevaux mal dressés et un plateau mal insonorisé compromettent déjà le tournage. Toutefois, on ressent un enthousiasme palpable et grandissant car le projet de Gilliam va enfin se concrétiser : l'équipe visionne les bouts d'essais des géants maraudeurs, les marionnettistes s'entraînent à manipuler une armée de pantins grandeur nature, Gilliam et Johnny Depp peaufinent le scénario. Et lorsque Jean Rochefort enfile l'armure de Don Quichotte, tout semble aller pour le mieux, *a priori*. Mais le tournage à peine commencé, les catastrophes s'enchaînent...

Source : Haut et court

Affiche du film



L'Homme qui tua Don Quichotte, un film à venir ?

« Déjà en novembre 2013, Terry Gilliam avait annoncé : « *Je vais encore essayer de faire The Man Who Killed Don Quixote* ». Et ajouté : « *Je crois que c'est la septième fois. Un chiffre porte-bonheur peut-être* », avant d'expliquer qu'il y revenait un peu par défaut, son but étant de le faire pour enfin s'en « débarrasser ».



Mardi 7 janvier, dans un entretien accordé à *La Stampa*, repris par Allociné, le cinéaste est revenu sur plusieurs de ses projets pour l'année à venir, dont le retour sur scène des Monty Python à Londres en juillet... et le tournage de son film sur Don Quichotte, qui devrait enfin débiter le 3 octobre aux îles Canaries.

Ce nouveau tournage se fera avec un tout autre casting que celui d'origine. Dans un entretien donné au *Monde* (*Le Monde* du 25 daté 26 octobre 2013), Jean Rochefort parle en effet du cinéaste britannique comme d'un mauvais souvenir, évoquant une « *rencontre catastrophique* », « *une totale incompatibilité* », qui s'est traduit physiquement, chez lui, par son « *corps [qui l'] a abandonné* » : « *Ma colonne vertébrale a joué aux osselets, les douleurs étaient au-delà du supportable, j'ai fait une dépression suicidaire ; j'étais devenu un fantôme, j'errais dans ma maison. J'ai eu des problèmes psychiques très forts, cinq dépressions massives en dix ans.* »

Un temps pressenti pour le remplacer, Johnny Depp a également quitté le navire, comme l'ont abandonné Ewan McGregor et d'autres, dont les noms ont circulé au cours des années. Comme s'il était soudain devenu superstitieux, du moins sur ce projet visiblement maudit, Gilliam assure qu'il a trouvé « *un acteur américain* », mais se refuse pour l'heure à donner son nom. Le financement, quant à lui, proviendrait d'une petite société de production espagnole. [...] ».



Un temps pressenti pour le remplacer, Johnny Depp a également quitté le navire, comme l'ont abandonné Ewan McGregor et d'autres, dont les noms ont circulé au cours des années. Comme s'il était soudain devenu superstitieux, du moins sur ce projet visiblement maudit, Gilliam assure qu'il a trouvé « *un acteur américain* », mais se refuse pour l'heure à donner son nom. Le financement, quant à lui, proviendrait d'une petite société de production espagnole. [...] ».

Source : Le Monde, 14 janvier 2014

Critiques

« De ce film qui ne verra jamais le jour ne restent que quelques images : les essais de Vanessa Paradis, des embryons de scènes tournés avec Depp et Rochefort. Des images sublimes qui attisent nos regrets. Consolons-nous : le *Don Quichotte* de Terry Gilliam aurait certainement été un très grand film, mais il reste un documentaire exceptionnel, l'expertise d'une débâcle. »

Olivier de Bruyn, *Le Point*, 11 juillet 2003

« *Lost in la Mancha*, magnifique fantôme de film, hommage éclairant à l'artisanat industriel du cinéma, donne évidemment une furieuse envie de voir renaître de ses cendres *L'Homme qui tua Don Quichotte*. C'est la grâce méritée que l'on souhaite à Terry Gilliam, l'homme que don Quichotte a failli tuer ».

Danièle Heymann, *Marianne*, 14 juillet 2003

« On ignorait jusqu'ici que le *making-of* [...] pouvait s'apparenter à un affolant film catastrophe. *Lost in la Mancha* est cette perle rare. [...] L'ancien Monty Python [...] rêvait de son Don Quichotte depuis des lustres, le personnage de Cervantès le renvoyant peut-être à ses propres batailles de grand rêveur contre l'industrie, en particulier hollywoodienne. [...] *Lost in la Mancha* en est le condensé stupéfiant, sous le signe de la poisse et du chaos ».

Louis Guichard, *Télérama*, 16 juillet 2003

« Avec *Lost in la Mancha*, on est loin des habituels *making-of* à la gloire des studios. Et très près d'une chronique sur la fragilité de la création cinématographique. »

Christophe Bazire, *La Tribune*, 16 juillet 2003

« Les coulisses des tournages de Terry Gilliam seraient-elles plus passionnantes que ses films ? Celles de *Brazil* ou du *Baron de Munchausen*, de batailles juridiques en banqueroute de producteur, sont restées plus mémorables que leur résultat à l'écran, difficiles à revoir. *Lost in La Mancha*, récit picaresque du tournage avorté de *The Man Who Killed Don Quixote*, projet déclaré mort au bout d'une semaine de tournage suite à de multiples incidents, confirme cette tendance. Gilliam y incarne à l'écran ce qu'il a souvent été derrière : un Don Quichotte actuel, visionnaire halluciné achevé par une guerre lasse contre des assureurs brassant le même air que les moulins à vent de Cervantès. Plus que le *making-of* d'un film en train de se défaire, *Lost in La Mancha* est un précieux documentaire sur la contamination de la fiction par la réalité (et vice versa), et l'aliénation d'un réalisateur par son sujet ».

Alex Masson, *Les Inrocks*, janvier 2003

« Chronique d'un désastre avéré, ou le *making of* d'un film qui n'existera jamais, le *Don Quichotte* de Terry Gilliam: intempéries, difficultés à boucler le budget, accident de Jean Rochefort, dispersion des accessoires aux quatre coins de l'Europe ont eu raison du tournage. Miracle: de cette catastrophe, les réalisateurs ont fait une sorte de comédie absurde et désopilante. Mieux vaut rire, en attendant la mort... C'est, finalement, très Cervantès ».

Michel Grisolia, *L'Express*, 23 août 2004

« L'épopée eut au moins pour mérite de transformer le *making-of* du film, réalisé en 2002 par Keith Fulton et Louis Pepe, en documentaire passionnant sur la folie à laquelle peut parfois conduire le cinéma. »

Le Monde, 14 janvier 2014